

L' *Enfant et la peur d'apprendre*, le livre de Serge Boimare*, est un ouvrage qui fait date car il permet de mieux saisir par quels mécanismes la littérature joue un rôle dans l'apprentissage de l'écrit, ainsi que dans l'amorce du processus des apprentissages en général. Regroupant des articles déjà connus d'un public spécialisé, il précise ici ses approches théoriques, en traitant du rôle irremplaçable que peuvent jouer les grands textes fondateurs pour accompagner une démarche pédagogique. Nous découvrons les raisons de l'efficacité de tels textes chez des enfants certes intelligents, mais en difficulté majeure dans leurs acquisitions scolaires, ayant pour la plupart de graves troubles du comportement.

Il s'agit ici est vrai d'enfants très perturbés, mais leur contact avec les textes est décrit dans un style intéressant, très vivant, mettant en scène l'adulte qui parle de ses doutes, qui nous fait découvrir le monde de ces enfants en si grande difficulté, mais qui, surtout, permet des éclairages inattendus et de multiples rapprochements avec des situations de lecture plus habituelles.

Nous observons donc de « grands non lecteurs », réagissant à l'échec sur un mode violent et par des blocages, et qui cependant vont s'intéresser à des textes qu'ils ont eux-mêmes choisis. Leur choix surprend bien des adultes. De la Bible par exemple ils s'emparent, comme cri de ralliement, du « méné, méné, tékel, oufarsin » écrit en lettres de sang que le roi Balthazar lui-même ne sait pas lire après le sacrilège du temple par son père Nabuchodonosor. Le « compté, compté, pesé, et divisions », qui annonce le châtement - « Ça va être sa mort au roi ! » - a permis de passer à des exercices où les enfants peuvent mieux affronter leurs craintes de l'échec en lecture ou en calcul avec l'angoisse d'être vides et indignes d'intérêt. Les apprentissages, comme toute acquisition culturelle, ne se font pas dans le seul plaisir, loin de là ; il faut aussi se confronter à ses ignorances, ses insuffisances, donc à un vide intérieur. C'est ce premier temps qui est nécessaire pour accéder ensuite à des connaissances nouvelles. C'est cet espace intérieur de liberté qui peut être construit en s'appuyant sur la médiation des grands textes que les enfants élisent eux-mêmes. Les contes de Grimm, qu'ils ont baptisés contes de « crimes » !, les récits de la Genèse, mythologiques, bibliques, on l'a vu, ou les grandes épopées. À la suite, passant au roman, c'est avec Jules Verne qu'est rendu possible le dégagement de la pensée pulsionnelle, pensée originaire où toute idée est imprégnée d'émotivité, sans que nul jeu soit possible avec des



NOTES DE LECTURE

Serge Boimare :
L'Enfant et la peur
d'apprendre,
Dunod, 1999,
164 pages, 135 F

* Serge Boimare est directeur du Centre Médico-psychopédagogique Claude Bernard à Paris. D'abord instituteur spécialisé, psychologue clinicien, rééducateur, il met depuis trente ans en pratique une démarche psychopédagogique pour des enfants et des adolescents présentant un refus des apprentissages.

NOTES DE LECTURE

conflits intérieurs mal surmontés. Le trop plein émotionnel va pouvoir trouver des issues. Dans Jules Verne, c'est toujours dans le contexte de situations extrêmes et dramatiques que vont être situés les passages instructifs : comment se sauver des profondeurs de la mer ou de la terre ? Comment le ballon va-t-il pouvoir s'élever, alors que les anthropophages dépècent et dévorent les plus malchanceux restés au sol ? Les calculs nécessaires à l'aéronaute deviennent dès lors captivants.

Nocivité des textes insipides

Mais si au terme de tant d'efforts et de stratégies pour surmonter son angoisse et le creux inhérent aux premiers pas dans le savoir, l'enfant découvre un texte fade, sans nul intérêt, n'y a-t-il pas une vraie provocation, une incitation à la révolte, aux grossièretés qui affleurent si vite : je lis enfin ! et voilà ce qui est là : « une poule picore du grain dur » ou autres fadaïses des manuels. Plus les enfants sont en difficulté nous dit Boimare, plus ils aiment les textes hauts en couleur, violents, des textes qui renvoient à la culture universelle et souvent à un lointain passé, présents au long des temps jusqu'à nos jours. Il constate que ce ne sont pas les mots difficiles qui les rebutent, ni une syntaxe compliquée, ni même des textes d'une poésie peu réaliste. Par ailleurs, plus les enfants sont en difficulté, plus ils apprécient les péripéties les plus étonnantes, les plus violentes. La création du monde, entre inceste et parricide est un récit plutôt mouvementé... Des noms peu communs de la cosmogonie sont énoncés - Chaos, Ouranos, Kronos, Gaïa... et il faudra moins de cinq semaines pour que les enfants, prenant un vif intérêt au mythe, s'interrogent aussi sur l'orthographe, se demandant où se placent le i et le i grec des Erinyes. Par contre on constate, de façon à peu près constante, une progression de leurs choix selon des agencements de plus en plus complexes des récits, contes, récits mythiques, romans...

La médiation du livre

L'auteur nous précise que s'il peut raconter ou lire, il utilise toujours la médiation du livre, qui est toujours posé ouvert, à disposition. De telles histoires ne sauraient être improvisées sans risque de débordement. Mais si elles sont présentées bien ancrées dans la culture collective par l'évidente présence du livre, quand bien même cela pourrait surprendre, ce sont les récits les plus scabreux qui, une fois élus par les enfants, engendrent le plus de calme et d'intérêt. « Kronos a blessé Ouranos » a d'abord dit le maître... fuse alors un... « il lui a coupé les couilles ! » bonne intuition, plus près du texte... « Il l'a émasculé » lira le maître plus tard, et nul ne bronche. Ces récits sur les origines, comme les contes traditionnels et leur cortège de cruautés

répétées, si promptement réparées, déclenchent l'attention chez ces enfants en proie à tant d'agitation. Suivent bien souvent des moments propices aux apprentissages proprement dits.

Enseignants et métiers du livre

Bien sûr ces pratiques nécessitent métier et savoir : lire individuellement ou dans un groupe en s'adressant à tous ou à un tel en particulier ne s'improvise pas. Nous insisterons, avec l'auteur, sur l'importance des échanges avec une équipe, dans le meilleur des cas une équipe polydisciplinaire comme cela a été le cas au Centre Psychothérapeutique Le Coteau à Vitry. J'insisterai sur la complémentarité des échanges entre bibliothécaires et enseignants, libraires, comme avec tout métier éducatif. La bibliothèque ne peut reproduire tel quel ce type d'expérience, mais elle peut s'en nourrir, tout en offrant à son tour sa propre connaissance des textes et des situations de lecture, dans un projet qui a des visées différentes.



NOTES DE LECTURE

Le plaisir de lire est aussi mêlé à du déplaisir

Je voudrais revenir sur ce que souligne l'auteur : l'accès à la connaissance et à la culture ne se fait pas dans le seul mouvement d'un partage de plaisir. Il comporte des moments de déplaisir, d'efforts, de désagrément, de vide, des angoisses irraisonnées et des peurs réelles. Cela existe aussi pour toute approche des textes hors des situations d'apprentissage, même si c'est atténué dans la lecture libre de toute « exploitation » - bonne raison pour la proposer très largement au choix des enfants dans les temps hors classe. De tels états intérieurs mal maîtrisés engendrent de grandes inhibitions chez des enfants qui, pour des raisons d'ailleurs diverses, ont subi une défaillance éducative précoce. Dans de tels cas, une thérapie ne peut pas toujours être préconisée, car ils n'ont aucune sorte de motivation et ils s'y dérobent. Par contre ils expriment à leur façon, souvent rebelle, la souffrance de leur échec scolaire et culturel.

Des mythes ou des maths

Et nous voyons qu'en leur proposant certaines lectures, des changements surviennent, même dans les cas les plus désespérés. Alberto, qui est, lui, adolescent, choisit et aime les textes mais les rejette : « Ces histoires se ressemblent toutes et il y a toujours un enfant qui meurt », dit-il. C'est une contre-vérité mais l'on se gardera bien de commenter ou d'enquêter (en dernière hypothèse il se révélera que ce pourrait bien être lui-même qui ne peut vivre en se permettant d'en connaître plus). La situation va se débloquer avec les grands punis des enfers : Prométhée, Tantale, les Danaïdes... L'adulte, trop souvent, voudrait

NOTES DE LECTURE

donner une réponse univoque, étiqueter trop tôt, voulant sans nul doute fuir lui-même le vide, le flou, l'absence de clé unique qui donnerait la solution. Un groupe d'enfants longtemps désesparés et rétifs au calcul et à la division va se passionner pour les jumeaux Castor et Pollux, fils de Zeus changé en cygne et de Lédà. Dans l'œuf d'où ils vont naître, il y a aussi la belle Hélène de Troie, fille du vrai mari. Discussions sur la paternité et sur ses aléas... Les jumeaux dioscures ont des cousins, eux aussi jumeaux, et voleurs. À quatre ils volent un troupeau de bœufs qu'ils se disputent en voulant les manger sur-le-champ. Puis ils décident d'en faire un partage, assez original... Miracle : la division sera rapidement comprise dans les leçons suivantes.

Nous verrons aussi des enfants, déjà âgés et non lecteurs, mal accepter de se soumettre à un maître et à travers lui aux savoirs « je ne suis pas une gonzesse ! ». Ils opposent livre et lecture à des actions jugées par eux plus viriles. Mais ils vont se passionner pour le destin d'Héraclès et saisir finement qu'un héros, qui a subi la haine de Junon, « sa salope de belle-mère », vêtu des habits d'Omphale, trouve la paix - très provisoirement - et peut assumer sans honte d'être tel qu'une femme. Et c'est avec les aventures du demi-dieu que se fera leur entrée en lecture.

Ayant cité J.P. Vernant, Serge Boimare insiste, preuves rigoureuses à l'appui, « il ne faudrait surtout pas faire l'erreur de croire que les thèmes culturels sont rebutants pour les plus défavorisés. Ce sont souvent les histoires qui ont traversé les âges qui sont les plus proches des préoccupations de ces enfants démunis ». Et de revenir au mot Chaos, représentation de la confusion, de l'angoisse du vide, de la dispersion, de l'absence de repères et qui leur inspire de riches dessins et des explications complexes et élaborées.

En essentielle conclusion insistons encore, en totale concordance avec l'opinion de l'auteur : la restauration d'une « fonction imageante », prélude à toute connaissance, ne peut se faire à la légère, sans règles ni rigueur... « Ni sans précautions élémentaires. Il ne s'agit pas de choisir les thèmes littéraires dans ce que les enfants racontent de leur vie personnelle ou laissent percevoir de leur vie fantasmatique... Le sujet doit être chaud, pour contenir et filtrer les inquiétudes, mais il ne doit pas être brûlant, sinon la désorganisation réapparaît. »

Avec ce texte qui rend compte d'une expérience très riche de plus de trente années, nous avons une introduction vivante aux problématiques des lecteurs les plus en difficulté qui nous instruit sur l'ensemble des réactions dans la vie psychique d'autres lecteurs.

Nous y trouvons des arguments du plus grand intérêt pour proposer au choix de tous des textes que l'on croirait volontiers peu accessibles sinon perturbants.

Marie Bonnafé